



La beauté qui est en nous

ARMEL JOB

Henri Ellenberger, psychiatre et historien des sciences¹, raconte à propos de Schubert qu'un jour qu'il se promenait dans la campagne, le musicien entendit tout à coup des lavandières qui chantaient ses propres lieder. Il descendit au bord de la rivière et, faussement naïf sans doute, il leur demanda d'où elles tenaient ces chansons. Elles répondirent qu'elles n'en avaient pas la moindre idée, que c'étaient de vieux airs populaires, qu'on les avait certainement toujours chantées dans la région.

Si on exclut que ces femmes du peuple aient voulu se moquer de Schubert qu'elles ne connaissaient bien sûr ni d'Ève ni d'Adam, que par ailleurs elles aient jamais pu assister aux récitals où ces mélodies furent créées à Vienne, on peut sans doute trouver ici quelque matière à réflexion à propos du génie. Les lieder de Schubert relèvent de l'invention musicale la plus sublime. Spontanément, nous nous imaginons que Schubert, que tout compositeur de génie est une personne à part, un être d'exception, capable de tirer de lui-même quelque chose de totalement inédit, d'absolument différent de ce qui existe déjà dans son art. Par son seul effort, il impose la nouveauté absolue de sa vision, jusqu'à ce qu'elle prenne place un jour dans le patrimoine culturel de l'humanité. À telle enseigne, nous acceptons volontiers que le génie ait besoin d'années sinon de siècles pour s'imposer, parce qu'il bouscule les conceptions convenues. Il faut le temps qu'on s'y fasse. Le créateur lui-même ne saurait s'en

¹ Henri F. ELLENBERGER, *Histoire de la découverte de l'inconscient*, Paris, Fayard, 1994, p. 672.

offenser. Moins on le comprend, plus sa force créative lui semble éclatante. Il lui suffira que l'histoire lui rende justice.

L'anecdote des lavandières de Schubert suggère une tout autre interprétation du génie. L'artiste de génie serait plutôt l'homme qui puise en lui-même, non pas quelque chose d'étranger à ses contemporains, mais quelque chose d'universel, d'accessible à tous, qui simplement n'avait pas encore été exprimé. Le génie découvre en lui un trésor enfoui dans l'âme de tous les êtres humains, une beauté clandestine, non point inimaginable, mais « inimaginée », irrévélee encore. Et, dès qu'il la fait paraître au jour, tout le monde la reconnaît, car chacun à son insu la possédait. On l'attendait sans le savoir, elle arrive enfin, revêtue d'une telle évidence qu'on peut affirmer avec les lavandières qu'on la connaissait depuis toujours. L'artiste ne fourre pas en nous l'extravagante esthétique de son invention, il éveille la beauté qui repose incognito au plus profond de nous tous.

Copyright © 2024 Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Tous droits réservés.

Pour citer cet impromptu :

Armel Job, *La beauté qui est en nous* [en ligne], Impromptu #52 (1^{er} mai 2024), Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, 2024. Disponible sur : <www.arlfb.be>